

A POING

édition 2 - n°1 - gratuit - lundi 12 mai



L'Education va mal et Luc Ferry est son sauveur. Illetrisme, violence scolaire, inégalités et autres, ont une seule et même cause : la chénilite de 68. Heureusement, L.F a trouvé le remède : foin de laxisme, il faut rendre à l'élève sa vraie place. Honteusement mis au "centre du système éducatif" en 91 (en tous cas en théorie), l'élève, qu'il soit collégien, lycéen ou étudiant, doit enfin être maté.

Le journal qui vous passe au grill

La liberté d'expression des jeunes, reconnue par tous comme un droit inaliénable, n'est respectée que par très peu. Nous en avons fait l'expérience l'année dernière... C'est pourquoi l'équipe de Ravailak, qui par ailleurs réalisait en 2002 un journal lycéen indépendant éponyme au sein du lycée Henri IV, et qui travaille cette année sur une revue d'opinion, Trouble, organise la deuxième édition de son festival de libre expression jeune, Poing à la ligne, qui se déroulera à Paris du 12 au 17 mai 2003.

Le succès de Poing à la ligne n°1 en mai 2002 nous pousse à reconduire l'expérience : cet événement, destiné en priorité aux lycéens et étudiants, leur permettra d'investir des espaces de parole trop souvent négligés. Après l'engagement et ses modes de représentation l'an dernier, le festival aura pour thème cette année "Insurrections".

CINEMA

Lundi 12 mai 2003 - 20h30 : Projection de L'an 01 (1973) de Jacques Doillon, Alain Resnais et Jean Rouch d'après une BD de Gédé. "On arrête tout et on réfléchit", nous propose le film. Cette vision drolatique d'une révolution en douceur et d'une utopie réalisée, marquera le lancement de Poing à la ligne 2.

Elle sera précédée du court-métrage "Derrière le volet" de Justin Taurand. Parce que les courts - métrages de jeunes réalisateurs amateurs, trop peu souvent accessibles, sont un moyen d'expression inégalé.

Au cinéma le Grand Action (5, rue des écoles - Paris 5ème - M°Cardinal Lemoine). Entrée à 5 euros.

DEBATS

Mercredi 14 mai 2003 - 19/21h : C'est le retour de l'ordre moral : lois anti-prostitution, croisade anti-porno, censure d'oeuvres artistiques ou littéraires... La révolution sexuelle des années 70 n'en est-elle pas partiellement responsable : en s'arrêtant trop tôt, en ne renversant ni la domination masculine, ni la classification des genres (masculin / féminin, hétérosexualité / homosexualité). La révolution sexuelle qui mettra à bas le conservatisme sexuel, l'homophobie et la misogynie n'est-elle pas devant nous ? Et si oui, quelle forme doit-elle

prendre, quels sont les combats à mener ? En présence de *Béatriz Preciado, universitaire et auteure du Manifeste Contra-sexuel, d'Eric Fassin, sociologue et enseignant à l'ENS, et de Boris Frankel, reichien.*

Judi 15 mai 2003 - 19/21h : Anti-mondialistes, pacifistes, mouvement social... que devient la pratique politique ? Ne voit-on pas émerger un discours qui, sorti d'un contexte de lutte, perdrait finalement sa portée contestataire et révolutionnaire ?

Comment allier discours et action ? Quelle contestation et sous quelle forme ?

En présence de *représentants de la CNT, d'Act Up et du DAL...*

Vendredi 16 mai 2003 - 19/21h : L'art se fait par révolutions, tout nouveau mouvement artistique se constituant comme rupture, en opposition avec le mouvement qui lui a précédé. Comment se fait-il dès lors que l'histoire de l'art comme ces aspérités et rétablit un déroulement harmonieux dans des mouvements qui se voulaient révolutionnaires ? En retour, peut-on échapper à l'histoire et faire des oeuvres d'art qui soient en révolution permanente ? Comment s'articulent aujourd'hui art et activisme ? Comment les artistes contemporains répondent-ils aux questions qui précèdent ?

En présence de *Alain Declercq et d'Olivier Blanckart, artistes, d'Hélène Sirven, prof d'histoire de l'art et critique, et André Rouillé, universitaire.*

Et mes factures France Telecom ?

"Je raccrocherai le jour où le public me dira : Sois gentil, reste chez toi !" Alain Delon, oui mais moi j'ai mon Bouygues.

Bourrelets, bourrelets ratatam

"Je ne prends personne en traître : j'ai mes ronds, mais j'ai mes fermets." Ruffarin, qui n'est pas homme à bander mou.

Tous les débats auront lieu au cinéma le **Barbizon (141, rue de Tolbiac - Paris 13ème - M°Tolbiac). Entrée libre.**

CONCERT

Samedi 17 mai 2003 - 19h30 : Concert de jeunes groupes rock. *Laugar* : Cette formation, qui se définit comme étant essentiellement rock, laisse toutefois la part belle aux sons électroniques, donnant naissance au final à des compositions dans la lignée des premiers albums de Radiohead.

Spinning Top's : Du rock indé qui semble être né du croisement entre Placebo et Silverchair, où une voix, tantôt lancinante, tantôt coupante, repose sur un rythme posé et hypnotique.

Fizcus : On ne peut que se laisser entraîner par les rythmes pleins d'énergie de ce groupe frais et léger, habile créateur d'un cocktail "ska-punk-reggae-funk-bossa-festif". Concert rock au **Divan du Monde (75, rue des Martyrs - Paris 18ème)** : Laugar, Spinning Top's et Fizcus.

Au Divan du Monde (75, rue des Martyrs - Paris 18ème - M°Pigalle). Entrée à 10 euros. En vente à la FNAC.

EXPO PHOTO

Du lundi au vendredi de 14h à 19h : Pour la première fois, le festival comprend une exposition d'une trentaine de photographies réalisées par de jeunes photographes amateurs. Intitulée *De si beaux lendemains*, elle a pour thème le changement, la révolte et la révolution, et est constituée d'oeuvres aussi bien militantes, qu'artistiques ou expérimentales. Elle se tient du **Lundi 12 au Vendredi 17 mai** au cinéma Le Barbizon.

Au cinéma le Barbizon (141, rue de Tolbiac - Paris 13ème - M°Tolbiac). Entrée libre.

Retrouvez le programme complet du festival, ainsi que les textes d'A Poing sur notre site web : www.ravailak.com

poing à la ligne

reloaded

cuit - cuit

Prendre un enfant par la main
"Ils viennent du camp de l'est, du camp du communisme. Il faut leur tendre la main pour les accueillir dans un projet européen" Raffarin (viens sur mes genoux, petit...)

The expertistes
"J'envisage de solliciter une nouvelle expertise qui sera confiée à un groupe d'experts". L'avocate de l'agresseur de Delanoë, c'est-

parce- jusqu'à-présent-j'avais-demandé-a-des-cons.

la photo du jour :



le petit Kevin attend sa maman au local de Ravailak

Prenez la parole. Allez manifester. Insurgez-vous. Les ministres passent, **Poing à la ligne** reste.

Ze Supervisor

Si vous avez moins de 30 ans, vous pouvez participer à A Poing en nous envoyant vos articles (en lien ou non avec les thèmes sus-cités) par mail à : poingaligne@hotmail.com
Tous les jours, les textes d'A Poing seront également consultables sur notre site : www.ravailak.com

AU THÉÂTRE CE SOIR :

Projection-débat de **L'An 01**, précédé du court métrage "**Derrière le volet**" de Justin Taurand.

à 20h30 au Grand Action

5, rue des écoles Paris 5ème - M°Cardinal Lemoine

entrée : 5 euros

entartez les traitres

Un festival de libre expression jeune, lorsqu'il n'est organisé que par des moins de 22 ans, n'est pas une sinécure. Tous ne nous ont pas aidé, loin de là, à mener à bout Poing à la ligne 2. Certains nous ont même sérieusement mis des bâtons dans les roues. Mais ils ne s'en sortiront pas aussi facilement. Cette rubrique dénoncera quotidiennement ces ennemis du peuple.

B. Trochu est employé dans la société de production Odessa Films. Cette société possède aussi un fonds de films, dont L'an 01. Nous voyant arriver, avec nos gros sabots et notre petit budget, B. Trochu a senti qu'il pouvait faire une bonne affaire à peu de frais. Alors qu'une pellicule se loue au maximum 200 euros pour une journée de projection, il a décidé de ne nous laisser les bobines de L'an 01 que pour la modique somme de 500 euros, et ce pour une projection en tout et pour tout. A moins d'un mois du festival, alors que les programmes ont déjà été diffusés, la séance annoncée et qu'il est le seul à posséder et les droits et la copie du film... il savait que nous n'avions pas les moyens de refuser. Il a gagné 500 euros indécemment, mais son nom restera gravé dans notre mémoire.

Ze Supervisor

Projection-débat de L'an 01 ce soir à 20h30 au Grand Action.

C'EST UN PEU COURT JEUNES GENS !



court toujours

Mais où est passé le court ? Il fut un temps où il tenait le haut de l'affiche, un temps où le court n'était pas, puisque le long n'existait pas encore. Le court-métrage s'est en effet défini par défaut lorsqu'il fallut nommer les nouveaux types de métrages qui sont aujourd'hui nos standards. Brève définition : court, moyen ou long, tout est fonction du métrage (longueur de la pellicule), qui associée à d'autres données techniques, définit sa durée. Mais pour faire simple et réglementaire, on appelle court-métrage un film de moins de 20 min, long-métrage un film de plus de 60 min. Entre les deux, le moyen-métrage.

Le court est donc petit, mais dans la durée. Il est temps de briser les préjugés qui s'appliquent à ce format, délaissé au profit du plus commercial film d'1h30. C'est vrai, le cinéma-plaisir, le film-détente du dimanche, l'oubli de soi grand public ne peut se concevoir en film court. En 20 min le spectateur ne s'est pas installé, à peine désorienté il n'a pas eu le temps de devenir autre. Pas de rupture avec la réalité, pas de temps consacré, pas de rapt.

Mais l'intérêt du court est ailleurs : petit mais costaud, il est concis, bref, va droit au but ; loin d'être à court d'idées il les met en scène efficacement. Il n'est donc pas court par défaut de matière, mais par nécessité : sa brièveté lui permet une liberté, une diversité de ton, de genre, de public, que les lois du marché refusent au film long. L'indépendance qu'il assure au réalisateur en fait la meilleure école de cinéma. Il permet de se faire la main, d'expérimenter le métier, c'est finalement un passage obligé pour qui veut faire du long.

Mais le court-métrage n'est pas qu'un tremplin, il tend à récupérer sa dignité ; si nombre de grands réalisateurs y sont passés, ils n'hésitent désormais plus à y revenir. Car le court, malgré sa présence timide sur les écrans, grand ou petit, est une oeuvre, une forme d'expression à part entière, dont la défense est assurée par les nombreux festivals et associations qui promettent sa pérennité.

Manabanana



id Un couple de bourgeois parisiens se promène nonchalamment dans une forêt avec ses deux blonds petits garçons. Les parents marchent en tête, évoquant les problèmes qu'ont les gens comme eux, tandis que les bambins jouent avec des bâtons. Le plus grand d'entre eux incite l'autre à quitter le sentier. Ils trouvent par hasard, un peu plus loin, un pistolet "comme à la guerre", enfoui dans les feuilles. A côté, un autre objet, cylindrique, plat, qu'ils découvrent sous de la terre et des feuilles... Les parents, inconscients de l'escapade de leurs fils, devisent toujours lorsqu'ils entendent une explosion. Comprenant rapidement que les cris qu'ils entendent sont probablement ceux de leurs enfants, ils courent vers le bruit. Là, ils découvrent leurs fils, membres arrachés, gémissant de douleur. Le mari terrassé lance à sa femme hystérique d'aller chercher du secours. Une voix off : "Il y a 110 millions de mines antipersonnel dans le monde. Celles-ci font une victime toutes les 20 minutes. Heureusement, pas chez nous. Exigeons l'interdiction des mines antipersonnel, c'est une urgence, pour épargner des vies".

Voici la trame de "La Forêt", court-métrage réalisé en 1997 par Mathieu Kassovitz pour Handicap International, dans le cadre de l'opération "10 films contre 100 millions de mines". Toute personne l'ayant vu à l'époque s'en souvient encore. Pourtant, on ne voit presque pas de sang, il ne dure que deux minutes cinquante et il n'a pas du coûter cher... Ce qui fait sa force, c'est qu'il confronte le spectateur à une vérité qu'il ne souhaite pas voir, en utilisant le mécanisme d'identification devenu naturel chez le spectateur contemporain. Sauf qu'ici, point de super-héros, mais seulement une petite dose d'horreur quotidienne, que nos chers pays occidentaux ont vendue, et vendent encore à tour de bras, au reste du monde... Le film est d'une simplicité déconcertante, très maîtrisé, mais très sobre : steadycam tout du long, lumière naturelle, et quatre comédiens. Finalement, le cinéma, qu'il soit long ou court, peut être engagé de toutes les façons, mais ce qui fait la qualité de cet engagement, ce sont ses idées...

Le Corbeau

Pour voir le film :

<http://www.mathieukassovitz.com/laforet/voir.htm>



dans la court des grands

Scénariste en herbe, futur réalisateur grandiose, tu as choisi de franchir le pas, de te jeter tête la première dans ta passion? C'est bien. Tu as décidé pour ta première expérience de tenter le court-métrage (c-m)? C'est encore mieux.

Parce que le c-m en France c'est des festivals et des associations par dizaines qui t'offrent un conseil, un soutien, une aide, des plus communs aux plus personnalisés. Et quand la main est tendue, autant être humble et l'accepter, ça évite bien des erreurs. Pas d'inquiétude, il est possible de bénéficier de tout ça en restant seul maître à bord, il suffit de s'adresser au bon endroit au bon moment.

Pour les angoissés, il existe des associations prêtes à prendre en charge du début à la fin l'aventure, du scénario à la post-production. Dans ce domaine, la Maison du film court propose un accompagnement personnalisé : après inscription (payante), tu disposes d'un dossier et tu bénéficies de l'aide de professionnels à tous les stades de la réalisation, pour la production et la diffusion. Pour un soutien plus ponctuel, il existe de nombreux ateliers d'écriture de scénario. Première étape de la réalisation d'un c-m, le scénario porte sur ses épaules presque tout le projet. Outre qu'il joue sur la qualité du film lui-même, il peut être un atout considérable pour la réalisation : les festivals proposent différents prix récompensant les scénarios. Le film y gagne, d'abord une reconnaissance mais surtout une aide financière, parfois conséquente. D'où l'importance de soigner son scénario et de le laisser mûrir avant de le réaliser ou de le présenter à un producteur.

POUR PLUS D'INFOS :

DEFI JEUNE :
01 40 82 97 97 / www.defijeunes.fr
LeGREC : 01 45 63 72 87
THECIF (Commission moyen métrage) :
01 42 65 11 55 / WWW.THECIF.ORG
L'Agence du Court-métrage :
01 44 69 26 60 / www.agencecm.com
Maison du film court :
www.maison-du-film-court.org
Les Lutins du Court Métrage :
01 47 70 01 44 / www.leslutins.com
Gognol production : www.gognol.com

teurs professionnels et amateurs, de fournisseurs de matériel aux tarifs préférentiels ainsi que des aides diverses auxquelles tu peux prétendre, et une liste de liens classés et notés pour plus d'info sur le c-m. Elle fait donc aimablement tout le travail de recherche préalable et déniche tous les festivals, même les plus petits. Merci qui ?

Une fois que ton bébé est dans la boîte, il s'agit d'étendre son public au-delà de ta grand-mère (très fière). Pour faire voir ton film, même s'il n'a rien d'un chef-d'œuvre, tu as de nombreuses ouvertures. Les festivals en France et à l'étranger sont une fabuleuse vitrine où tu as des chances de le montrer à un public intéressé, pourquoi pas de rafler quelques récompenses, toujours utiles sur un CV. On trouve une liste complète des festivals européens sur le site de l'Agence du court métrage, organisme consacré qui peut par ailleurs apporter une aide post production, en mettant le film à la disposition des éventuels diffuseurs qui consultent sa base de données. De même, Les Lutins proposent un festival, une nuit, ainsi qu'un tour de France 100% c-m. Et tant d'autres... à toi de faire marcher les liens.

public au-delà de ta grand-mère (très fière). Pour faire voir ton film, même s'il n'a rien d'un chef-d'œuvre, tu as de nombreuses ouvertures. Les festivals en France et à l'étranger sont une fabuleuse vitrine où tu as des chances de le montrer à un public intéressé, pourquoi pas de rafler quelques récompenses, toujours utiles sur un CV. On trouve une liste complète des festivals européens sur le site de l'Agence du court métrage, organisme consacré qui peut par ailleurs apporter une aide post production, en mettant le film à la disposition des éventuels diffuseurs qui consultent sa base de données. De même, Les Lutins proposent un festival, une nuit, ainsi qu'un tour de France 100% c-m. Et tant d'autres... à toi de faire marcher les liens.

Pour faire court, disons que des gens motivés sont là pour t'aider à t'exprimer, que malgré les apparences, le film court c'est une grande famille, bien vivante et toujours prête à l'accueillir, qui que tu soies et où que tu ailles.

Manabanana



micro-trottoir (la france du caniveau)

Bernard Montiel - ancien présentateur de vidéo gag :

Moi j'ai un super scénario de court métrage. C'est l'histoire d'une mariée, un chien lui mord la jambe, elle tombe la tête la première dans la pièce montée, son mari glisse sur la chantilly et renverse le barbecue sur le bébé. TF1 n'a pas aimé.

Simone, 65 ans - vieille :

Les jeunes qui font des courts-métrages, c'est vraiment n'importe quoi. Ah ça c'est un monde ! Ils feraient mieux de brûler des voitures. Leurs petits films là, tout le monde s'en fout, ça sert à rien ces cochonneries. Alors qu'au moins quand ils brûlent des voitures, ça passe à la télé.

Pierre - Auguste, intellectuel raté :

Moi il y a une thématique qui m'insupporte, quelque chose qui m'horripile, c'est de réduire le métrage au court, parce que court a un signifiant péjoratif, méprisant, condescendant, alors qu'en si peu de place tant passe. Vous voulez voir ma bite ?

Saddam H. - membre d'Attac France :

J'aurais voulu être un artiste. Pour pouvoir faire mon numéro. Quand l'avion se pose sur la piste. A Rotterdam ou à Rio. Mais je n'ai pas réussi. Alors depuis je fais des courts-métrages où je disègue ma pré-adolescence. Stone, le monde est stone.

Arnold - libre-penseur :

On m'a volé mon vélo. En plus je suis dégoûté, il était tout neuf. Il est rouge, avec un klaxon et des coeurs sur le porte-bagage, mais on les voit pas trop. J'avais même pris les vitesses. C'était un peu plus cher, mais c'est pratique dans les montées. Si vous le retrouvez, je serai bien content.

A POING - NUMÉRO 1

A Poing est un produit dérivé du festival Poing à la ligne organisé par Ravailлак.

directeur de publication : Jonathan Desoinde
rédacteur en chef : Charles-Henry Morling
directrice du coup du lapin : Mana
directeur du Politburo : Christophe
directrice du Kointern : Ela
directrice de Matignon : Charlotte
directrice du planning familial : May
directeur ou rien : Thomas
directeur de rien : Thibault
directrice de Rires et chansons : Marie
directrice électif : Isabelle
directrice tant et Yseult : Lucille

Imprimerie spéciale